Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 22 (1965)

Heft: 9

Artikel: Que désirons-nous vraiment : simple participation, victoires ou abstention?

Autor: Meier, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que désirons-nous vraiment :

Simple participation, victoires ou abstention?

Marcel Meier

Des paroles aux actes

Après la déroute complète illustrée par les derniers Jeux olympiques d'hiver (Innsbruck et Seefeld), un concert de lamentations s'est élevé de notre Helvétie : la déconfiture de notre élite s'était transformée en catastrophe ; cela ne pouvait plus continuer ainsi, il y allait du prestige de notre pays, à la vocation touristique par excellence, etc., etc. Chacun — le public, la presse, la radio et la télévision — amena son eau au moulin, une eau quelquefois même bouillonnante. Des parlementaires jugèrent bon d'intervenir là-dessus, de hauts magistrats s'en mêlèrent, distribuant moult promesses.

Simultanément, des mesures d'urgence, très appréciables, furent prises. Mais l'on avait surtout beaucoup discouru. Un bilan — provisoire tout au moins — fait, en effet, apparaître, après 18 mois, plus de propositions que de réalisations.

Si nous comparons notre situation avec celle des autres pays — et même abstraction faite des pays de l'Est — on peut d'ores et déjà prédire que non seulement l'écart des performances aux niveaux national et international ne se réduira pas, mais qu'au cours des années à venir il ira probablement encore en s'accentuant. Pas besoin de sixième sens pour cette prophétie ; un examen objectif de nos conditions et de celles particulières aux pays étrangers y suffit.

Après plusieurs mois d'activité, les différents groupes de travail de la commission d'étude de l'ANEP constituée en vue de promouvoir le sport d'élite ont réuni leurs propositions en un rapport. Bien que celui-ci n'ait pas encore paru, on peut dire dès maintenant que ces propositions vont très loin, qu'il y est demandé d'établir un plan à long terme, mais surtout de déployer de gros efforts en plusieurs domaines.

Sommes-nous disposés à concrétiser les propositions ainsi faites, ou bien nous faudra-t-il de nouveau nous contenter de demi-mesures, de solutions boîteuses ?

Prendre conscience

Si nous désirons réellement améliorer la situation du sport d'élite, il nous faut convenir également que la tâche n'est pas à la portée d'institutions ou de fédérations isolées. Il s'agirait donc de mettre en commun toutes les forces disponibles, avec la collaboration de la population tout entière. Il faudrait surtout — toujours à la condition que nous ajoutions une certaine importance à glâner des succès sur le plan international — que l'opinion publique de notre pays soit favorablement disposée à l'égard du sport en général et du sport d'élite en particulier. Notons toutefois que tout le tintamarre, fort peu sympathique, qui entoure certaines manifestations, équipes ou vedettes, et qui sensibilise d'importantes portions de notre population, n'est de loin pas propre à attirer des sympathies envers le sport d'élite.

L'encouragement du sport d'élite se heurte sans cesse à des difficultés, à l'incompréhension générale. Le cas des frère et sœur Johner vient de l'illustrer une fois de plus. Nous tenions en ces jeunes gens des sportifs capables de figurer en bonne place parmi l'élite mondiale. Ces jeunes furent toutefois obligés d'interrompre leur activité sur le plan international parce qu'en leur localité on n'avait pu créer des conditions d'entraînement satisfaisantes. — A l'heure actuelle, Macolin ne possède pas encore un bassin de natation pourvu d'un dispositif de chauffage. Et pourtant, depuis des années, en Suisse et à l'étranger, les experts sont d'avis que l'entraînement des nageurs exige une température minimale de 24—25 ° C, étant donné d'ailleurs qu'aujourd'hui leur programme de travail prévoit notamment un séjour quotidien de 2—4 heures dans l'eau. Or, à la piscine de Macolin, la température de l'eau excède rarement 20 ° C.

Deux exemples typiques, caractéristiques d'une foule d'autres, petites pierres d'une mosaïque déterminant et illustrant le caractère du « sport d'élite en Suisse » ... On le sait : à vrai dire, nous ne sommes pas un peuple sportif.

Autre raison, le fait que certains dirigeants sportifs n'ont pas encore reconnu quelle somme d'entraînement, de sacrifice, de sueur il faut en réalité pour pouvoir accéder à la classe internationale. Nombre de ces dirigeants demeurent encore obnubilés par le prestigieux succès de notre équipe de relais 4×400 m à Belgrade, par l'heureux succès d'un Eric Hänni à Tokyo. « Vous voyez là, disent-ils, la meilleure preuve de notre qualité d'amateurs à 100 % ... Ce n'est qu'une affaire de Personnalité ! . . . »

Vraies raisons du succès

Il nous faut rappeler une fois de plus que seul un petit nombre de disciplines sportives (dont les distances courtes, en ce qui concerne l'athlétisme) permettent à un athlète de premier plan de ne s'entraîner que trois à cinq jours par semaine, à raison d'une à deux heures par séance. Dans la plupart des autres cas, un entraînement aussi restreint suffit tout au plus pour récolter des succès à l'échelle nationale. Or, à l'heure actuelle, un athlète désireux d'accéder à la classe internationale doit s'imposer un entraînement quotidien de deux à six heures, programme de travail d'un virtuose.

Pourquoi l'hiver dernier les résultats de nos skieurs alpins se sont-ils améliorés ? Parce que plusieurs d'entre eux sont demeurés 4 à 9 mois skis aux pieds, dès l'été (en Nouvelle-Zélande). Pour quelle raison les pays de l'Est passent-ils inaperçus en tennis, alors que dans la plupart des autres jeux (hockey sur glace, basketball, volleyball, tennis de table, etc.) ils obtiennent de brillants résultats ? Parce que, durant 6 à 11 mois par année, les « amateurs » des autres pays vont de tournois en tournois, d'un hémisphère à l'autre, vivant fort bien des « frais » qui leur sont payés. C'est là d'ailleurs l'une des principales raisons pour lesquelles nos

propres compatriotes sont généralement éliminés des grands tournois internationaux avant même d'avoir passé le cap des deux premières épreuves. Et les exemples de ce genre sont légion.
Vu le caractère compliqué de la situation internationale, le sport suisse se trouve face à un dilemme. Nous participerions volontiers au festin, mais... il faudrait en payer le prix imposé. Certes, notre hésitation part de scrupules compréhensibles et louables, eux-mêmes essentiellement inhérents au respect des vieux idéaux éthico-sportifs, parfois gravement bafoués sur les différentes scènes internationales. Nous nous refusons à nous laisser imprégner d'un insalubre pseudo-amateurisme, ou à nous abandonner à un dirigisme trop rigidement réglé par l'Etat, comme cela se passe en France, par exemple. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer qu'au cours des deux ou trois dernières décennies le monde s'est sensiblement transformé, que maints idéaux cultivés par le créateur des Jeux olympiques modernes se trouvent maintenant complètement dépassés. C'est manquer de réalisme que de l'ignorer. On essaie donc de s'adapter aux conditions du temps présent. Et, bon gré mal gré, il faut accepter certaines concessions. Cependant, les demi-mesures que l'on applique ne donneront jamais à nos athlètes, lors d'importantes confrontations internationales, les moyens de lutter à armes égales, d'où un mécontentement, voire un certain abattement. Et voilà nos athlètes brandissant ensuite, trop aisément, c'est-à-dire même lorsque la chose ne joue pas un rôle déterminant, des excuses partiellement justifiées. Car leurs adversaires sont précisément des amateurs d'Etat, sinon des pseudo-amateurs.

Créer des conditions bien définies

L'équation est posée ; il lui faut une solution nette, claire. Mais comme le problème se trouve imbriqué dans un domaine complexe, compartimenté à l'extrême, on ne saurait y apporter une solution isolée. Il conviendrait donc de considérer l'ensemble du problème sur le plan national le plus élevé, d'où une solution bien définie lui serait apportée. Il va sans dire que l'on se heurte là à un ensemble de questions très compliquées. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que chez nous aucun office n'a le courage de prendre l'affaire en main. C'est en raison des mêmes difficultés que, dans les assemblées internationales, l'examen de ces problèmes est sans cesse différé. De telle sorte que depuis des années on se satisfait de la « politique de l'autruche ».
Par absence d'une ligne de conduite bien déterminée, on multiplie les compromis, d'où naissent le plus souvent des abus, cachés ou non, et la situation s'en trouve plus embrouillée encore, plus confuse.
Nous avons besoin de conceptions claires, sans équivoque. Nous devons une fois pour toutes répondre réellement à cette question : que voulons-nous vraiment? remporter des succès dans les compétitions internationales ou y restreindre notre participation? Au cas où nous adopterions la seconde solution — ce qui ne serait certainement pas un malheur — gémissements et lamentations cesseraient enfin lorsque l'aventure nos représentants ne figureraient pas aux places d'honneur.

Traduction : Noël Tamini

Tiré de « Starke Jugend — Freies Volk », juillet 1965

Equipements pour les loisirs des jeunes de 13 à 25 ans

Collection « L'Education en Europe », Conseil de la Coopération Culturelle, 1965. 105 pages. Illustré. Prix : 6 francs français ou leur contre-valeur moyenne en d'autres monnaies. En vente chez Librairie Payot, Genève.
Des garçons et des filles construisant leurs propres salles de spectacles, barbouillant des toiles, modelant l'argile, accordant des violons, construisant des maquettes, courant, sautant, nageant, ramant, dirigeant des clubs, étudiant l'administration municipale, l'art oratoire, l'importance du vote..., apprenant par les loisirs à être les citoyens de l'Europe de demain — tout cela et bien plus encore est réalisable, en éloignant les jeunes de la rue, à condition d'aménager un nombre suffisant de centres où ils puissent faire le meilleur usage de leur temps libre. Partout, les activités de jeunesse exigent des bâtiments appropriés, de l'équipement et des espaces libres pour le sport et la récréation. Ces éléments participent de l'essence même de l'éducation extrascolaire, l'un des principaux domaines de la coopération culturelle en Europe.
Planificateurs et administrateurs éprouvent un besoin permanent d'informations qui leur permettent de tirer parti des idées nouvelles et réalisations modernes les plus intéressantes. Cet ouvrage — fruit d'une coopération entre le Conseil de la Coopération Culturelle, la Fondation néerlandaise « Des espaces pour la jeunesse » et l'UNESCO — ne prétend pas constituer un guide complet des équipements disponibles pour les activités de jeunesse en Europe. Les pays membres du C. C. C. n'y sont pas tous représentés et les idées qui y sont avancées n'ont pas encore été toutes explorées à fond. Il vise simplement à apporter une aide à ceux qui peuvent en avoir besoin et à stimuler davantage encore la réflexion dans cet important domaine, notamment au moyen des photographies attrayantes et des plans saisissants qui en illustrent le texte.

Un corps, quoi qu'on fasse, cela ne s'oublie pas. Il n'est pas une minute du jour où il ne se rappelle à nous. Dans ce cas, il faut que ce soit pour notre joie, et non pour notre désespoir et notre honte.

On n'échappe pas à son corps. Il ne faut pas que notre corps nous échappe.

La plus grande victoire, c'est d'être vivant, bien sûr, mais n'est-ce pas surtout de l'être bien ?

Seul l'homme de sport a l'air d'être fait pour vivre.

(Paul Vialar : Le sport, notes et maximes.)